

# L'Entente

I

*Au centre de la ville la tête prise dans le vide d'une place*

*Ne sachant pas ce qui t'arrête ô toi plus forte qu'une statue*

*Tu donnes à la solitude un premier gage*

*Mais c'est pour mieux la renier*

*T'es-tu déjà prise par la main*

*As-tu déjà touché tes mains*

*Elles sont petites et douces*

*Ce sont les mains de toutes les femmes*

*Et les mains des hommes leur vont comme un gant*

*Les mains touchent aux mêmes choses*

*Écoute-toi parler tu parles pour les autres*

*Et si tu te réponds ce sont les autres qui t'entendent  
Sous le soleil au haut du ciel qui te délivre de ton ombre  
Tu prends la place de chacun et ta réalité est infinie*

*Multiple tes yeux divers et confondus*

*Font fleurir les miroirs*

*Les couvrent de rosée de givre de pollen*

*Les miroirs spontanés où les aubes voyagent*

*Où les horizons s'associent*

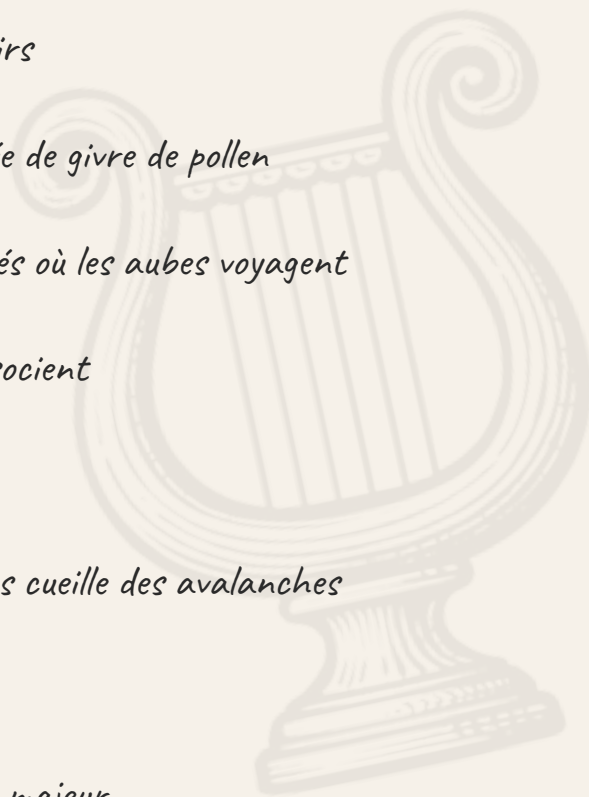
*Le creux de ton corps cueille des avalanches*

*Car tu bois au soleil*

*Tu dissous le rythme majeur*

*Tu le redonnes au monde*

*Tu enveloppes l'homme.*



*Toujours en train de rire*

*Mon petit feu charnel*

*Toujours prête à chanter*

*Ma double lèvre en flammes*

*Les chemins tendres que trace ton sang clair*

*Joignent les créatures*

*C'est de la mousse qui recouvre le désert*

*Sans que la nuit jamais puisse y laisser d'empreintes ni d'ornières*

*Belle à dormir partout à rêver rencontrée à chaque instant d'air pur*

*Aussi bien sur la terre que parmi les fruits des bras des jambes de la tête*

*Belle à désirs renouvelés tout est nouveau tout est futur*

*Mains qui s'étreignent ne pèsent rien*

*Entre des yeux qui se regardent la lumière déborde*

*L'écho le plus lointain rebondit entre nous*

*Tranquille sève nue*

*Nous passons à travers nos semblables*

*Sans nous perdre*

*Sur cette place absurde tu n'es pas plus seule*

*Qu'une feuille dans un arbre qu'un oiseau dans les airs*

*Qu'un trésor délivré.*

*II*

*Ou bien rire ensemble dans les rues*

*Chaque pas plus léger plus rapide*

*Nous sommes deux à ne plus compter sur la sagesse*

*Avoue le ciel n'est pas sérieux*

*Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de joie*

*Le soleil se prend dans sa toile*

*Nous conduisons l'eau pure et toute perfection*



*Vers l'été diluvien*

*Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps*

*Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve*

*Capricieuse et chaude*

*Changeante comme moi*

*Ô mes raisons le loir en a plus de dormir*

*Que moi d'en découvrir de valables à la vie*

*À moins d'aimer*

*En passe de devenir caresses*

*Tes rires et tes gestes règlent mon allure*

*Poliraient les pavés*

*Et je ris avec toi et je te crois toute seule*

*Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.*

*Paul Éluard (1895-1952)*

